



“Aucun des défis proprement globaux de notre époque ne saurait être résolu sans le concours des sociétés et des pays islamiques, qui constituent une partie si significative de l’humanité”

Reflets d’islam

En notre âge inquiet, l’islam perturbe bien des Européens de souche. Confrontés à une religion méconnue ne leur apparaissant guère que sous les formes d’une immigration dont l’assimilation paraît ardue, d’un archaïsme social et juridique contrastant avec la modernité occidentale, voire sous l’espèce du terrorisme, les Occidentaux tendent à réduire l’islam aux manifestations torves qu’ils en perçoivent. Or, si celles-ci constituent certes un versant de l’islam contemporain, ce serait à la fois une injustice et une erreur extrêmes que d’y réduire cette religion millénaire, qui a généré une civilisation parmi les plus accomplies de l’histoire.

¹ Les lignes qui suivent ne prétendent aucunement synthétiser un sujet aussi vaste; leur seule ambition serait atteinte si elles pouvaient simplement en suggérer l’importance. Elles sont empreintes d’un réel respect pour les Musulmans; tout contresens ou omission sur leur foi ou leurs cultures n’est dû qu’aux limites de l’auteur.

L’islam est la religion professée par plus d’un cinquième de la population mondiale, concentrée sur un arc géostratégique qui va de toute la moitié nord de l’Afrique au sous-continent indien et à l’Indonésie, en passant par le Proche-Orient, le Golfe persique et l’Asie centrale.

L’Organisation de la conférence islamique (OCI) regroupe 57 Etats, soit plus d’un quart de ceux des Nations-Unies. Ces pays sont fort disparates par leur langue et leur race, leur taille et leur influence économique, leur posture politique et même leur manière de comprendre et pratiquer l’islam. Il y a entre eux des rivalités qui vont parfois jusqu’à l’affrontement armé. Ils sont néanmoins unis par un sens aigu d’appartenance à une communauté de foi, l’*Umma*, dont précisément l’OCI est l’expression politique. Aucune autre religion au monde n’est ainsi organisée.

Aucun des défis proprement globaux de notre époque ne saurait donc être résolu sans le concours des sociétés

et des pays islamiques, qui constituent une partie si significative de l’humanité. Il est dès lors crucial que les responsables occidentaux – et particulièrement ceux de l’Europe, qui en est si proche historiquement et géographiquement – aient de l’islam une connaissance minimale ¹.

■ Les cinq piliers de la foi

Suivant sa tradition, le Coran recueille mot par mot la révélation divine, transmise au long de 23 ans à Mahomet par l’archange Gabriel. L’islam se place dans le sillage des révélations à Adam, Noé, Moïse, Jésus et d’autres prophètes bibliques, comme restauration définitive de la religion d’Abraham (Ibrahim), faussée par l’interprétation juive et chrétienne.

L’autre source de l’islam est la *Sunna* (« cheminement », « pratique »), somme des dires, des pratiques, des qualités morales et spirituelles du prophète. Cette geste, transmise

d'abord oralement, a été rassemblée dans de nombreux recueils composés plus de deux siècles après la mort du prophète. L'authenticité ou le statut relatif de ces divers *Hadith* fait l'objet d'importants débats au sein de l'islam.

L'islam repose sur cinq piliers qui constituent pour les musulmans le cœur de leur pratique religieuse.

❶ La profession de foi. Énoncée par la formule « j'atteste qu'il n'y a de vrai dieu qu'Allah et que Mahomet est son prophète », la *shahada* implique que tout acte d'adoration doit être dirigé vers Allah seul, et que Mahomet, étant son authentique messenger, doit être suivi en tout. La foi musulmane comprend la croyance en six articles fondamentaux :

- I. Allah, dieu unique et absolu;
- II. les prophètes et messagers qu'il a envoyés;
- III. les anges;
- IV. les livres saints (dont la torah, les psaumes et les évangiles);
- V. le jugement final et la résurrection;
- VI. la prédestination ².

❷ La prière. Suivant un rituel vieux de 1.400 ans, pratiquée cinq fois par jour de manière presque uniforme par les musulmans de tous les temps et de tous les pays, la *salat* est orientation et soumission de l'âme, de l'esprit et du corps (c'est-à-dire de la totalité de l'humain) envers son dieu ³. La régularité, la corporalité et la communauté de cette forme de prière sont un puissant facteur d'unification de l'*Umma*.

❸ L'aumône. Calculée en fonction des revenus (environ 2,5 %) et destinée aux nécessiteux et aux surendettés, la *zakhat* manifeste l'origine et la destination divine des biens, vise à purifier qui la pratique de l'attirance envers les choses terrestres, et consolide la solidarité des croyants.

❹ Le jeûne. Durant le ramadan, du lever au coucher du soleil, tout musulman qui le peut s'abstient

strictement de nourriture et boisson, mais encore de tout acte, pensée ou parole, violent ou impur. Jeûne physique, le *sawm* est aussi et surtout occasion d'ascèse morale et spirituelle. Durant des prières vespérales particulières, le Coran est lu au long du mois.

❺ Le pèlerinage à La Mecque. Tout musulman qui le peut doit accomplir au moins une fois dans sa vie le *hajj*, pèlerinage au lieu où, suivant la tradition, Ishmaël a fait jaillir une source permettant à sa mère Hajira (Hagar) et lui de survivre dans le désert, et où plus tard son père Ibrahim et lui ont bâti un autel vers lequel convergeaient les fidèles d'Allah (c'est toujours vers la *Kaaba* que se tournent les musulmans en prière). Le pèlerinage, au cours duquel paraissent abolies les différences de langues, de pays ou de classes, comprend un ensemble complexe de rituels signifiant fondamentalement le rejet du démon et l'orientation du fidèle vers dieu.

■ Splendeurs chamarrées

Les civilisations islamiques ont joué un rôle si déterminant dans le progrès scientifique et culturel de l'humanité que la floraison de l'Europe de la scholastique et de la Renaissance, des Lumières puis de la révolution industrielle, eût été simplement impossible – littéralement impensable – sans le concours des philosophes et scientifiques en terre d'Islam ⁴.

Du IX^{ème} au XIV^{ème} siècle, que ce soit par la traduction et le commentaire des philosophes de la Grèce antique, l'exploration de sciences aussi diverses que la médecine, la biologie et la psychologie; la physique et la chimie; l'algèbre, la trigonométrie, la géométrie; l'astronomie et la géographie; l'histoire et la sociologie; des polymathes tels que al-Farabi, Ibn-Khaldun, Avicenne ou Averroes ont fait progresser la connaissance bien avant et bien davantage que les Newton, Kepler ou Copernic. Qui plus est, ces esprits – encyclopédiques à la manière de Leonardo da Vinci ou de Pico della Mirandola – ont mis au point des méthodologies et une épistémologie proprement cartésiennes.



© Marc Johnson - Fototrac.com

² Qu'Allah soit omnipuissant et omniscient implique qu'il connaisse par avance toute action humaine, non que celle-ci ne soit point libre au moment d'être accomplie. L'islam est une religion de soumission à dieu, non pas d'irresponsabilité.

³ Même si cette prière revêt une dimension corporelle et souvent collective, elle demeure pour le croyant un acte essentiellement spirituel et personnel.

⁴ Que ce rôle *sine qua non* soit si peu connu et donc reconnu en Occident dénote l'ethnocentrisme de notre historiographie, ce qui à son tour contribue à la mésentente entre islam et chrétienté.

L'histoire du monde eût été très différente, et les progrès scientifiques beaucoup plus rapides, si ces trésors de connaissances et de méthode se fussent davantage propagés, au lieu de peu à peu se dissiper dans l'oubli. Les causes intestines du déclin du monde musulman à partir du XIII^{ème} siècle demeurent une énigme historique. Les croisades et l'expansion mongole, chocs extérieurs, n'eussent pas été si conséquents sans un délitement intérieur, dont la racine se trouve peut-être dans l'atrophie du débat théologique, juridique et philosophique à partir du X^{ème} siècle ⁵.

■ Compréhensions et incompréhensions

Comme toute religion professée dans des sociétés très disparates, l'islam n'est point compris et pratiqué de façon uniforme.

La principale distinction, datant du premier siècle de l'hégire ⁶, sépare les sunnites (85 % des musulmans) des chiïtes (quelque 15 %, principalement en Iran, en Irak, en Azerbaïdjan et à Bahrein). L'origine de cette division portait sur la succession légitime du prophète. Au fil du temps sont venues s'y ajouter des divergences théologiques sur le statut de certains *hadith*, sur l'identité du *mahdi* (personnage qui doit apparaître à la fin des temps), sur la justice de dieu, le rôle de l'intellect dans la découverte de celle-ci et sur le développement de la jurisprudence. Minoritaires, les chiïtes tendent à exalter le martyr comme témoignage de foi.

⁵ La fermeture des portes de l'*ijthihad* (« effort de réflexion » en vue d'interpréter les textes fondateurs de l'islam et d'en tirer des conclusions juridiques).

⁶ Le départ de Mohammed et ses compagnons de La Mecque vers Médine, le 9 septembre 622, marque symboliquement la rupture d'un mode sociétal clanique, basé sur les liens du sang, vers une communauté de foi. C'est de cet événement que date le calendrier musulman.

⁷ Parmi les plus éminents soufis, Muhammad al-Gazali, Jalāl ad-Dīn Muḥammad Rumi, ou encore Moulay Abdesalam Ibn Mashish. Trop peu connus en Occident, ce sont des figures majeures de la culture et de la spiritualité universelles.

⁸ L'interprétation, ou jurisprudence (*fiqh*), procède de quatre sources : d'abord le Coran, suivi de la *Sunna*, puis du consensus des juristes musulmans (*uléma*) et, finalement, du raisonnement analogique.

⁹ L'islam prescrit la pudeur pour les hommes autant que pour les femmes, dans le comportement autant que le vêtement. Par analogie, *hijab* (« partition », « séparation ») désigne aussi la couverture de la chevelure (*khimaar*) ; certaines sociétés requièrent un voile du visage et des mains (*niqab*).



“ C'est par la parole partagée que s'affine la pensée, et par elle toujours qu'advient le progrès ”

D'autres courants musulmans sont profondément empreints de mystique, mettant l'accent sur la prière du cœur, sur la spiritualité intérieure, à la fois voie et signe d'une conversion authentique. Le soufisme a ainsi développé, dans le cadre théologique de l'islam, une manière de vivre et de prier proche à bien des égards des sommets mystiques d'autres grandes religions ⁷.

La loi musulmane édicte un ensemble d'obligations, portant sur tous les aspects de la vie personnelle, sociale, économique et politique. Pour un croyant qui la tient pour une expression de la volonté divine, cette loi s'impose absolument. Au cours des siècles, les sociétés musulmanes ont cependant développé différentes manières d'interpréter et de pratiquer la *sharia* ⁸.

A l'extrême, des pays comme l'Arabie saoudite, l'Iran, ou encore des régimes

comme les talibans, appliquent la *sharia* de manière littérale, recourant à des châtiments corporels, excluant à des degrés divers la femme de la sphère économique ou politique, lui imposant un voile total ⁹ ou lui interdisant l'accès à l'éducation. D'autres pays en revanche, tels que la Turquie, le Maroc, la Jordanie ou encore des pays musulmans d'Asie du Sud-Est inventent – suivant leurs circonstances singulières – des manières de concilier la foi islamique avec la modernisation économique, autant que la modernité culturelle et scientifique.

La guerre sainte constitue un autre sujet de controverse. *Jihad* (« effort », « combat ») désigne d'abord le combat spirituel intime de chaque musulman pour vivre sa foi aussi fidèlement et intensément que possible. Dans un deuxième sens, le terme signifie



© Jo Chambers - Fotolia.com

l'effort collectif de bâtir une société conforme aux préceptes islamiques. Par extension, le mot évoque le devoir de prendre les armes pour défendre l'islam et les musulmans. Les textes et la tradition islamique autorisent chacune de ces interprétations.

L'opinion occidentale tend à ne retenir que les interprétations les plus extrêmes de la *sharia* ou du *jihad*, au point souvent d'en ignorer les acceptions plus subtiles et modérées. Il ne fait aucun doute que des visions fondamentalistes de l'islam, particulièrement quand elles se combinent avec une apologie du terrorisme, constituent une menace réelle pour la paix et la sécurité mondiales. Il importe cependant, si l'on veut efficacement conjurer ces dangers, de les affronter avec une intelligence d'autant plus fine que leurs dimensions sont diverses.

Trois points sont à cet égard cruciaux. Le premier est que nombre de caractéristiques des sociétés musulmanes qui heurtent les Occidentaux du XXI^{ème} siècle étaient présents en Europe, sous des formes et à

des degrés divers, il y a bien peu de temps. Châtiments corporels, exclusion de la femme des droits civils et politiques, Index et mainmise d'autorités religieuses sur la vie intellectuelle, utilisation de la force au nom de la propagation d'une foi ou d'une civilisation – tout cela a tissé l'histoire de l'Occident moderne. S'en pénétrer – ce qui requiert certes une lucidité courageuse – conduit à porter sur le monde musulman contemporain un jugement plus circonstancié.

Le deuxième point est que beaucoup de musulmans ressentent un sentiment complexe d'injustice, de frustration, d'amertume, lié pêle-mêle à l'occupation israélienne de la Palestine, au retard de développement économique ou au régime politique autoritaire de leurs pays, à ce qu'ils perçoivent comme le mépris ou l'hostilité du monde « judéo-chrétien ». Dans une perspective réaliste, que ces sentiments soient ou non objectivement justifiés, qu'ils reflètent ou non une responsabilité occidentale, importe moins que leur très vive emprise psychologique et politique¹⁰.

Le troisième point est que l'immense majorité des musulmans est aussi attachée à la paix et au progrès que quiconque. La nécessaire réflexion sur la conciliation de l'islam et de la modernité, sur l'évolution des régimes politiques et de la structure socio-économique des pays musulmans, sur la manière enfin de neutraliser les tenants de la violence, ne peut essentiellement provenir que de l'intérieur de l'islam. Il faut pour cela faire confiance aux musulmans, en se souvenant que les principaux courants de la théologie comme de la tradition islamique attachent une très grande importance à la rationalité.

Rien de ce qui précède n'implique la moindre naïveté géopolitique – d'autant que le risque reste élevé d'une attaque terroriste majeure, inspirée par une vision obscurantiste de l'islam. Il ne s'agit pas davantage de prôner un relativisme culturel, juridique ou moral. Plus les temps et les esprits sont troubles, plus l'Occident doit demeurer fidèle à ses valeurs, les affirmer et au besoin les défendre.

Mais l'ignorance et l'incompréhension mutuelles sont insidieusement destructrices : la meilleure contribution que l'Occident puisse apporter à l'*aggiornamento* de l'islam est le maintien d'un dialogue intense et respectueux avec toute sorte d'interlocuteurs musulmans, à commencer par les intellectuels et les autorités religieuses.

C'est par la parole partagée que s'affine la pensée et par elle, toujours, qu'advient le progrès.

Miguel Mesquita da Cunha



© D.R.

Quelques sources :

- The Amman Message (présentation de l'islam par SM le roi de Jordanie) : www.ammanmessage.com
- Islamica Magazine (débat sur toute sorte de thèmes liés à l'islam; de haute tenue) : www.islamicamagazine.com
- A Common Word (initiative en vue d'un dialogue islamo-chrétien) : www.acommonword.com
- Organisation de la Conférence islamique : www.oic-oci.org

¹⁰ Etant donné la centralité du monde arabe dans l'islam, et celle de la question palestinienne et de Jérusalem dans la conscience arabe, il est hautement improbable que le monde musulman puisse établir avec la modernité (représentée par l'Occident) des relations apaisées tant que le conflit israélo-palestinien ne sera pas justement résolu.